Grégoire Tocilesco

Découverte d'un mausolée élevé par Trajan dans les fouilles de la Dobroudja

In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 40e année, N. 4, 1896. pp. 303-305.

dans une langue fautive; les études musulmanes, et particulièrement celle de l'arabe classique, étaient en honneur à Samarkande et à Boukhara aussi bien qu'en Perse, au XVe et au XVIe siècle, et il y a lieu de croire qu'une lecture plus attentive de cette partie des inscriptions rapportées par M. Blanc rectifiera ses premières appréciations. M. Barbier de Meynard espère pouvoir reprendre cette étude ultérieurement et il en fera connaître les résultats à l'Académie.

M. Dieulafoy fait observer que le monument dont M. Blanc a donné connaissance peut être daté avant toute lecture d'inscription, mais il a subi de nombreuses restaurations très visibles et dont il faut faire le départ si on ne veut pas s'exposer à commettre des erreurs graves. Quant au qualificatif traduit par *vert*, il signifie *bleu*. Les Persans ne se sont jamais servis de vert avant le XVIe siècle. C'est le bleu clair turquoise, *ladjverdi*, opposé au bleu de Sèvres. Rien n'empêche donc l'identification de la mosquée *verte* et de la mosquée *bleue*. Il existe de même à Tauris une mosquée célèbre qualifiée encore mosquée verte, bien qu'elle soit bleu turquoise.

M. Léon Dorez communique un mémoire sur le beau livre illustré de fra Francesco Colonna, publié par Alde Manuce, à Venise, en 1499, sous le titre d'*Hypnerotomachia Poliphili*. M. Dorez a réuni un certain nombre de faits qui semblent venir à l'appui de l'opinion émise par le P. Federici en 1803 : les gravures du *Poliphile* seraient des imitations directes des fresques qui ornaient le palais épiscopal de Trévise et surtout de celles dont Bernardo Parentino avait orné, de 1482 à 1494 environ, le grand cloître de Sainte-Justine de Padoue. Passant ensuite à la diffusion de ce livre en Europe et particulièrement en France, M. Dorez en montre l'influence artistique sur un manuscrit de la Bibliothèque nationale, exécuté pour Louise de Savoie, et l'influence littéraire sur l'œuvre de Rabelais. La fontaine de l'abbaye de Thélème et le temple de la dive Bouteille en sont nettement inspirés.

M. Tocilesco, professeur à la Faculté des lettres de Bucarest,

vice-président de l'Académie roumaine et ancien sénateur, signale à l'Académie la découverte, dans les fouilles de la Dobroudja, d'un mausolée élevé par l'empereur Trajan en l'honneur des soldats romains tombés dans une bataille contre les Daces. Ce monument est d'une importance toute spéciale, car il est le seul conservé, du moins dans le monde roumain, de la catégorie nommée Πύρος ou *Rogus*. De plus, son existence dans le voisinage du monument triomphal d'Adam-Clissi semble confirmer l'hypothèse, émise jadis par M. Tocilesco, que les guerres des Daces et des Romains ont eu lieu sur les deux rives du Danube.

La base du mausolée a la forme rectangulaire; chaque mur a 6 mètres de haut et 11 m. 67 de long et de chaque côté on monte par un escalier à 6 marches; le côté est doit être celui de la façade principale. A côté de morceaux d'architecture, fragments d'architrave et de frise ornée d'acanthes, socle et pilastre brisés, on y a recueilli, sur les marches de l'escalier, quatre plaques calcaires, dont trois couvertes d'inscriptions. On y lit des noms de soldats tombés dans la lutte, de prétoriens, de légionnaires, d'auxiliaires. Le monument est bien, comme le prouve le caractère particulier de ces inscriptions, du temps de l'empereur Trajan. On y constate surtout une ressemblance frappante entre le style des morceaux d'architecture trouvés et celui du monument triomphal d'Adam-Clissi lui-même, qui est bien du temps de l'empereur Trajan, comme l'avait établi précédemment M. Tocilesco.

Cette découverte jette un jour nouveau sur l'organisation de l'armée romaine; un passage obscur d'Ammien Marcellin en est éclairci; des bas-reliefs de la colonne Trajane, incompréhensibles jusqu'à présent, trouvent dorénavant leur explication. Au milieu d'une liste de noms on trouve la dénomination de *missicii* qu'on donnait aux soldats romains qui, bien qu'exemptés des *munera* (corvées et autres charges difficiles), une fois leurs vingt ans de service passés, continuaient à rester sous les drapeaux. Ce terme est bien celui que cherchent depuis longtemps les commentateurs de Tacite pour éclaircir le sens d'une phrase de l'historien romain (I, 17), dans laquelle il dit que les anciens soldats se plaignent de ce qu'ils continuent à remplir leurs charges d'autre-

fois «sous un autre nom» (*alio vocabulo*). Cet «autre nom» est celui de *missicii*.

Les fouilles, que M. Tocilesco conduit avec ardeur depuis dix ans, se poursuivront et il y a tout lieu de croire qu'elles continueront à avoir des résultats heureux. Il est à espérer qu'on trouvera dans les cimetières, aussi bien que dans une basilique qui est à l'intérieur de la ville d'Adam-Clissi, tous les éléments nécessaires pour reconstituer définitivement ce monument funéraire, car la partie découverte n'en est que la base; tout l'édifice avait la forme d'une pyramide, était haut de 20 à 25 mètres et contenait trois étages. C'est ce que font, du moins, supposer les monuments de la même catégorie qu'on ne voit jusqu'à présent que sur des médailles.

LIVRES OFFERTS.

Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau le troisième fascicule des *Comptes rendus des séances* de l'Académie pendant l'année 1896, mai-juin (Paris, 1896, in-8°).

SÉANCE DU 7 AOÛT.

M. Henri Weil fait une communication sur le poète Alcman.

Le poète Alcman instruisait les belles filles de Sparte, et ses vers nous font assister à leurs danses et à leurs chants. Une de ses odes, un Parthénée, conservé partiellement sur un papyrus du Louvre et d'abord publié par Egger, a donné lieu à beaucoup de travaux et de conjectures. Tout récemment un mémoire de M. Diels vient de jeter beaucoup de jour sur ce texte obscur. M. Henri Weil résume la magistrale étude du savant de Berlin,